

« hommes de rebut qui ne peuvent se placer ailleurs. Nous ferions volontiers subir une variation à un proverbe connu, et nous dirions : *Tant vaut la femme, tant vaut la terre.* »
M. D.

Petite Chronique

Commerce du lard pour l'hiver prochain.—Nous avons depuis quelque temps reçu plusieurs correspondances nous demandant notre opinion sur la perspective du commerce du lard pour l'hiver prochain. Nous donnerons volontiers à nos correspondants notre opinion ; nous leur rappellerons seulement le vieil adage qui dit que « nul n'est prophète même en son pays. » Il est tant de circonstances qui peuvent surgir d'un jour à l'autre qui peuvent changer le cours ordinaire des choses qu'on doit accepter ces opinions (même les nôtres) sous toute réserve.

Pour se former une opinion aussi exacte que possible du cours probable du commerce du lard, il faut regarder ailleurs que dans notre pays. Il faut regarder à ces villes qui s'enorgueillissent de s'appeler Porcopolis et qui règlent les cours du marché. La circulaire que vient de publier la maison Henry Milward & Cie. de Chicago, nous fournit sur ce sujet plusieurs informations de haute importance.

Le nombre de porcs qu'on destine à la boucherie sera plus considérable cette année que l'année dernière dans les Etats suivants : l'Illinois, l'Indiana, l'Iowa, le Missouri et dans le Kansas et le territoire de Nebraska. Les porcs seront plus gras cette année qu'à l'ordinaire par le fait que les fermiers ont le maïs en si grande abondance, que non-seulement ils soignent plus largement leurs troupeaux mais qu'ils s'en servent encore comme combustible. Les frais de transport du maïs au marché en absorbent toute la valeur et au prix actuel du maïs à Chicago il ne reste presque rien au cultivateur pour le grain, et comme il est plus facile de transporter une quantité donnée de grain sous forme de lard, on préfère soigner plus fortement les animaux que d'envoyer le grain au marché. Il ne faut pas perdre de vue qu'il reste encore de fortes salaisons de l'année dernière que la consommation n'a pu absorber. Un état comparatif des recettes depuis le premier janvier au premier octobre cette année montre un excédent de 743,970 porcs sur celles de l'année dernière, les recettes ayant été cette année de 2,136,241 contre 1,393,274 l'année dernière.

La rivalité parmi les fabricants de salaisons a porté les prix l'hiver dernier à un point imprudent, et le résultat de la compétition a été nul pour la majorité des fabricants, les fermiers ayant eu la part du lion des bénéfices. En sera-t-il de même cette année ? Nous ne le croyons pas.

Le prix des grains grossiers cette automne a été bas en Canada, et avec une augmentation dans le nombre des porcs et un engrais plus abondant, le poids sera plus considérable et les bas prix qui devront s'établir dans l'Ouest régleront le prix en Canada. Nous concluons de là que les prix seront bas cet hiver pour le lard en baril comme pour les porcs abattus.—*Le Négociant Canadien.*

— De fausses pièces de 50 cents sont en circulation à Ottawa. A Montréal, ce sont les billets de 50 piastres qui sont soupçonnés.

— Il y a maintenant en opération aux Etats-Unis treize cents manufactures de fromage et de beurre, alimentées par le lait de plus de 300,000 vaches et produisant annuellement environ 190,000,000 de livres de fromage.

L'exportation annuelle de fromage Américain s'élève à environ soixante millions de piastres. Presque tout le fromage est expédié en Angleterre.—*Courrier de St. Hyacinthe.*

— Un nombre considérable d'émigrants d'Alsace et de Lorraine, nous dit-on, se sont embarqués pour le Canada, où ils arriveront dans le cours du mois.

— Le foin se vend déjà \$9 du cent bottes non pressé. En détail il se vend \$10. Nous croyons que les prix hausseront. L'an dernier, nous n'avons eu que les négociants de Boston, cette année ceux de New-York se montrent déjà. Une vente a été faite à \$16 de la tonne pour New-York. Que nos cultivateurs ne se pressent donc pas de vendre.—*Constitutionnel.*

— On nous apprend qu'un désastreux incendie a détruit, dans la nuit du premier ou deux novembre, les bâtisses de M. Eugène Casgrain, l'intelligent éleveur de l'Islet, avec tout leur contenu. La perte est élevée à plus de \$4,000.

— La maladie des chevaux a pris des proportions alarmantes à Québec. Le deux et le trois novembre, ces intéressants et utiles animaux étaient très-rares dans les rues. Malheureusement plusieurs sont morts pendant la dernière semaine.

CE QUE DEVIENNENT LES VIEUX SOULIERS.—Qui songerait qu'ils sont utilisés ? Presque personne, puisque chacun jette ses vieilles chaussures dans la rue ou le baril aux ordures. Ce qu'elles deviennent, nous allons vous le dire.

La majeure partie est coupée en petits morceaux, et mise à tremper pendant plusieurs jours dans du chlorure de soufre. Ceci rend le cuir dur et cassant ; on le lave à grande eau, on le dessèche complètement et on le pulvérise, puis on le mêle avec une sorte de gomme ou de glu. Alors cette pâte est pressée dans des moules où elle prend la forme de boutons, de peignes, de manches de couteaux et autres articles. Ainsi ces vieux souliers, que vous avez si dédaigneusement jetés au rebut, vous reviennent sous une autre forme pour d'autres usages utiles.

RECETTES

Remède du docteur Debreyne contre la surdité

Le Dr Debreyne, médecin de la grande Trappe, recommande le moyen suivant qui est des plus faciles et des plus économiques. On se remplit la bouche de fumée de tabac (à l'aide soit d'une pipe ordinaire, soit du cigare), ou d'une plante aromatique sèche, comme la sauge, par exemple, si l'on ne pouvait supporter la fumée de tabac ; on tient la bouche et le nez hermétiquement fermés, et on fait alors une forte expiration. La vapeur pénètre alors dans deux conduits appelés trompes d'Eustache, qui ont pour objet de faire passer de l'air dans l'oreille, et dont l'obstruction cause la surdité. On répète cette petite opération plusieurs fois par jour, et assez souvent on obtient quelque effet dès les premières heures. C'est surtout dans les surdités qui sont la suite d'angines ou maux de gorge que convient ce remède. Il peut aussi chez les vieillards, remédier à la paralysie de l'oreille, par la propriété excitante de la vapeur. Il ne peut d'ailleurs jamais nuire à personne.

Saignement de nez

Les jeunes gens doués d'un tempérament sanguin sont très-sujets à cette hémorrhagie. Tant que le saignement de nez n'est pas considérable, on doit le laisser aller, il est alors plus favorable que nuisible. Mais lorsqu'il devient trop abondant, il est convenable de chercher à l'arrêter. Pour cela on emploie les moyens suivants : On place le malade dans un lieu frais, on lui fait tenir la tête haute, et l'on met sur ses tempes, sur son front et autour de son nez des compresses trempées dans de l'eau froide. Ces compresses doivent être changées aussitôt qu'elles commencent à s'échauffer, et remplacées par d'autres ; on lui fait prendre en même temps de la tisane sulfurique à la glace. Si ces moyens ne suffisent pas, on plonge les pieds et les mains du malade dans de l'eau très-chaude, et on lui fait renifler de temps en temps une dissolution de un demi gros à un gros d'alun dans une bouteille d'eau. Quelques auteurs conseillent de froisser dans les mains des feuilles d'ortie et d'en couvrir le nez.

Nous lisons dans la *Santé universelle* qu'il est un moyen tout mécanique et fort efficace pour arrêter le saignement de nez : on oblige les personnes prises d'une hémorrhagie nasale à lever ses deux bras en l'air, à les tenir tout droit ; c'est-à-dire parallèlement à l'axe de son corps. Si la personne est faible, ou si elle n'a pas le petit courage d'opérer cette tension avec assez d'énergie, on vient à son aide ; on lui place les bras dans la position voulue et on les lui soutient ainsi pendant une ou deux minutes, en un mot, jusqu'à ce que l'hémorrhagie soit arrêtée. Il est rare de voir cette manœuvre manquer son effet,